

LA QUESTION ANTHROPOLOGIQUE DANS LA THEOLOGIE AFRICAINE AUJOURD'HUI

La théologie africaine contemporaine a surgi, très tard au début de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, après environ un siècle d'évangélisation pour la plupart des peuples de l'Afrique subsaharienne. Son contexte d'émergence est caractérisé par la crise de l'homme-*personne* qui se réduisait de plus en plus en Occident à l'homme-*individu* d'une part, et d'autre part par la sécularisation des sciences humaines et sociales, dont les théologiens africains devaient se servir pour étudier les cultures et religions d'Afrique.

En cette même période se préparait déjà la révolution culturelle de mai 1968 fortement marquée par les théories des trois maîtres du soupçon Marx, Freud et Nietzsche. Vu ce contexte historique, la théologie africaine courait de graves risques, celui en particulier de se réaliser dans *l'oubli de Dieu*, ce qui aurait pour conséquence fatale *la mort de l'homme*.

Malgré ce risque lié à son contexte de genèse, la théologie africaine a vu se multiplier les tentatives de christologie et des réflexions de haut niveau sur le mystère trinitaire. Il reste néanmoins que ce sont les théologiens dits de l'inculturation qui étaient les plus en situation scientifique pour penser la relation entre *création et eschatologie*, et donc aussi pour prendre au sérieux l'histoire et toutes les questions de l'historicité.

La pensée de la relation entre *protologie et eschatologie* devait les conduire tout droit à la relation entre *anthropologie et christologie*. Le chantier en tout cas, était encore largement ouvert au moment où la postmodernité a déclenché une crise anthropologique infiniment plus grave, à laquelle la théologie africaine toute entière devrait, à mon sens, se mobiliser pour penser avec plus de rigueur comment le sauvetage de l'homme ne peut être que l'œuvre de Dieu comme nous l'a montré le Concile Vatican II par sa grande constitution *Gaudium et spes*. A

l'heure où naissaient des christologies africaines, se tentaient aussi des mouvements d'inculturation ayant pour visée d'aider à promouvoir des *pâques culturelles africaines* comme au Bénin le *Mèhwihendo/Sillon Noir*. Il s'en fallait donc que la théologie africaine puisse être déclarée, au vu de son contexte de genèse, comme mort-née.

Pour répondre à la question de la crise anthropologique qui menace la théologie africaine, nous observerons trois temps :

- I. Vérité de la foi vécue et méthode théologique.
- II. Naissance de la théologie africaine à l'heure de l'éclatement de la vision métaphysique de l'homme-*personne* se muant en l'homme-*individu*.
- III. Difficile gérance des pathologies de la relation à Dieu.

Vérité de la foi vécue et méthode théologique

I.1. Théologie de l'inculturation et quête existentielle de la vérité

Jean Alioune Diop a pu écrire de la *culture* qu'elle est « *de l'homme* ». La théologie africaine qui se situe dans sa perspective personnaliste peut aussi dire, avec Joseph Ratzinger synthétisant l'anthropologie de Vatican II, que *l'homme est de Dieu*. Si la crise culturelle trouve sa réponse dans l'anthropologie, la crise anthropologique ne trouvera la clé de sa résolution que dans la théologie, plus précisément dans la christologie. Ainsi, ce Colloque qui a toute l'allure d'un bilan théologique africain 50 ans après Vatican II, nous permet-il de recentrer la théologie africaine de tous les horizons scientifiques où elle s'élabore sur son sujet par excellence, Dieu.

I.2. Vérité et méthode chez Joseph Ratzinger

Pour Joseph Ratzinger, dont la présentation de l'anthropologie selon Vatican II est christocentrique, la foi et la raison sont les deux ailes sur lesquelles l'homme

s'appuie pour s'élever à la contemplation de la vérité¹. C'est pourquoi, dans son débat avec Jürgen Habermas en 2004, il défendait « une forme nécessaire de corrélation entre foi et raison, raison et religion appelées à une purification et une régénération mutuelle : elles ont besoin l'une de l'autre et doivent mutuellement le reconnaître. »². Il faut en réalité promouvoir une *manière de vivre* en même temps qu'une méthode de connaissance. Entre la *recta ratio* et le « *rectis corde* »³, il doit y avoir mutuelle promotion. Entre la foi religieuse dont le rôle est de purifier la raison et la *recta ratio* stimulatrice de la foi, doit se vérifier la même dialectique. C'est la raison pour laquelle, tout en utilisant les sciences humaines et sociales et leurs méthodes, je contestais dans *Jalons pour une théologie africaine*, la mise entre parenthèses que fait Claude Lévi-Strauss du *sujet* dans son *Anthropologie structurale* et dans ses *Mythologiques*, après avoir biffé la référence au *surnaturel* de sa version française du Rapport de ses recherches en Amazonie, rédigée d'abord en anglais⁴.

La double polarité entre *vérité et méthode* en relation constante se donne à constater aussi jusqu'au niveau de Dieu et de l'homme, comme l'atteste le texte culturel des peuples, mettant en corrélation l'homme et le *surnaturel*⁵, puisque c'est l'instance de l'acte créateur toujours actuel, à telle enseigne que « quand Dieu est éclipsé, notre capacité de reconnaître l'ordre naturel, le but et le bien commencent à s'évanouir »⁶, et le Concile nous enseigne que : « la créature sans le créateur s'évanouit tout simplement. »

Une perspective anthropologique de ce genre, profondément liée à la mystique chrétienne, fondamentalement christocentrique, requiert un élargissement

¹ Cf. Fides et ratio, n°1

² Cf. Habermas, J. et J. Ratzinger. 2010. *Raison et religion. La dialectique de la sécularisation*. p. 83

³ C'est la devise épiscopale de Monseigneur François Steinmetz, qui a été avant la lettre le plus grand évêque incultivateur du Dahomey.

⁴ Cf. Gastor Fessard. Tome 3

⁵ Cf. Henri de Lubac. 1965. *Le mystère du surnaturel*.

⁶ Benoît XVI, CV 20

considérable de la rationalité, cet élargissement pour lequel Benoît XVI n'a cessé de plaider.

I.3. Méthodologie de l'inculturation du Mèhwihendo/Sillon Noir

A la double école de Jean Alioune Diop et de Joseph Ratzinger, j'ai développé, sur 47 ans aujourd'hui, un type d'inculturation qui met l'accent sur le *sujet de la culture*, voire sur la *culture comme sujet*, et non d'abord comme objet, ainsi que les sciences humaines et sociales le font. Une telle approche de la culture appelait un engagement des penseurs de la civilisation en régime culturel d'oralité, comme c'est le cas en Afrique, que j'ai dénommés par la suite les *sages intellectuels communautaires*, dans un mouvement missionnaire de recherche anthropologique, en vue de l'inculturation de la foi chrétienne dans toute l'Afrique : *Mèhwihendo/Sillon Noir*. Selon les thématiques étudiées, la recherche est conduite par tous les membres du mouvement tenus de consacrer deux heures par semaine à se faire préciser les sujets étudiés par d'autres intellectuels communautaires demeurés fidèles aux traditions ancestrales et de consacrer aussi deux heures pour la mise en commun des résultats du travail accompli.

Les deux heures de mise en commun sont réparties en deux : la première pour le partage de la parole de Dieu méditée ensemble et accueillie en tant que chrétiens africains, dont le regard de foi est appelé à être jeté sur les textes culturels majeurs dont la constitution se fait au cours de la deuxième heure. Cette méthode a le double avantage que ce sont des croyants chrétiens de culture africaine traditionnelle qui affinent au fil des semaines, des mois et des années leur regard de foi et qui en même temps se donnent comme mission de doter l'Eglise africaine de ce qui lui manque le plus en son « *âge patristique* » où elle se trouve.

L'accumulation des textes culturels qui fait passer de l'oralité à la scripturalité est une tâche indispensable de longue haleine que le Sillon Noir qualifie de *reddition*

de dette culturelle à une Eglise qui certes est pauvre matériellement et demande que soit créé le *denier de culte* – comme le fit dans les années 1920 et 1930 le plus grand évêque missionnaire du Dahomey, très ouvert à l’inculturation avant la lettre, Mgr François Steinmetz –, mais surtout que lui soit payé par chaque chrétien son *denier de culture*.

La réflexion herméneutique faite communautairement à cette école théologique de l’intellectuel communautaire (ETIC) passe par deux niveaux :

- Le *niveau éthologique* où le texte doit se dire lui-même, ou plus exactement le vocable désignant la réalité étudiée doit émerger de tout le champ sémantique que les recherches permettent d’étaler. A cette couche-mère du sens de la réalité étudiée (mythe, rite, symbole et institutions traditionnelles diverses...), : le critère, qui permet de savoir que nous sommes en réalité au seuil voulu, est la réponse que donnent les hommes de la tradition à la question « *Pourquoi fait-on et/ou dit-on ainsi ?* »
 - « *Nous ne savons pas. C’est ainsi qu’on fait et nous sommes venus voir.* »
- Le deuxième niveau de notre méthode est ce qu’il est permis d’appeler *l’herméneutique du sens de la tradition pour aujourd’hui*. C’est à ce deuxième niveau que se réalise la recherche sur la traversée historique de la réalité étudiée jusque dans l’aujourd’hui, où se produit également l’interpellation chrétienne de ces mêmes réalités.

En fin de compte, les questions de l’origine et de la fin de la vie, de la naissance et de la mort, du mariage, de la famille, de la cité, de l’éducation, de la santé et de la maladie, de la politique et de la religion etc., en un mot tous les problèmes anthropologiques, les plus importants font l’objet d’une recherche et d’une interrogation chrétienne systématique de la part des sages intellectuels communautaires. Le souhait était que dans toutes les aires culturelles africaines

soit réalisé le vœu exprimé par les évêques de la CERAO depuis 1978⁷, à savoir que soit créé un semblable mouvement de recherche systématique sur l'anthropologie africaine en vue d'une inculturation qui soit l'accomplissement d'une authentique vocation interculturelle.

I. Naissance de la théologie africaine à l'heure de l'éclatement de la vision métaphysique de l'homme-*personne* se muant en homme-*individu*

II.1. Nécessaire théorisation du « *mè* » (personne humaine) et son rapport religieux/mystique au Transcendant

La traversée par l'intelligentsia africaine des sciences humaines et sociales sécularisées, telle que nous pouvons l'observer dans les travaux réalisés au sein des laboratoires de recherche des universités publiques africaines, a eu pour effet d'affaiblir l'axe de transcendance de la RTA. Cela est dû à l'effacement de la différence entre le bien et le mal dans l'appréciation du phénomène religieux traditionnel où l'on cherche à mettre sur un même pied d'égalité le magico-sorcier et l'authentiquement religieux.

Du coup s'opère un *retour sauvage au sacré* auquel nous assistons aujourd'hui au sein de l'intelligentsia africaine. L'homme avide de puissance manipule l'espace sacré en contractant le mal ontologique que Saint Augustin a appelé « *le cancer de l'orgueil* ». Le magico-sorcier prend ainsi la place du religieux qui est par nature l'ouverture humble de l'homme à l'acte créateur de Dieu. Ici, l'homme ne se réalise plus comme il convient dans sa relation à Dieu. C'est l'une des pathologies fondamentales que les recherches anthropologiques et religieuses du *Mèhwihendo/Sillon Noir* ont permis de mettre en lumière. Ce n'est donc pas seulement le monde occidental qui souffre de pathologie résultant de l'oubli de

⁷ Cf. CERAO Archives 1978

Dieu, mais aussi l'homme africain qui n'arrive pas comme croyant à prendre pleinement ses responsabilités face à la raison et qui a besoin d'une pastorale de l'intelligence, voire de la rationalité.

L'anthropologie est en crise aujourd'hui parce que l'homme noir lui aussi a pu oublier Dieu et le philosophe béninois Paulin Hountondji a raison d'interpeler aujourd'hui sur la nécessité de « *moraliser Dieu* ».

II.2. Intelligentsia africaine et crise anthropologique du monde occidental

A la suite des grandes conférences des Nations-Unies, notamment du Caire et de Pékin, il s'est vérifié que d'innombrables personnalités africaines de marque ont fait la promotion active des nouveaux consensus mondiaux⁸. Si la traversée de la modernité idéaliste, illuministe et déiste a conduit une large part de l'intelligentsia africaine à se faire actrice d'un *retour sauvage du sacré*, qui est dégradation de l'humain, la traversée de la postmodernité retrouve cette même intelligentsia en position de promotrice d'une anthropologie de négation intime et radicale de Dieu et de Jésus-Christ. Les responsabilités face à la raison apparaissent visiblement difficiles à réaliser.

La négation de Dieu et son oubli entraînant la destruction de l'homme, les Africains eux aussi ne seraient-ils pas déjà en train de promouvoir une culture de mort ? La gouvernance mondiale promeut des droits qui sont les fruits des élaborations des artisans de la révolution de mai 1968. L'imposition d'un certain type de laïcité est une nouvelle colonisation par interposition de la communauté internationale. Une observation attentive permet ainsi de retrouver les Africains

⁸ Cf. Peeters, Marguerite. 2016. *La mondialisation de la révolution culturelle occidentale*.

dans des positions qui signifient qu'ils sont bel et bien victimes de la crise anthropologique.

Toutes les mesures que prennent les Nations-Unies pour assurer le contrôle de la population mondiale, tout comme celles de l'Unesco pour l'éducation à l'échelle internationale, impliquent l'intelligentsia souvent en position de décision et de commandement, malgré la *Charte de la Famille* (1981) et le *Discours de Jean-Paul II* à l'Unesco (1980).

II. Difficile gérance des pathologies de la relation à Dieu

Les pathologies de la raison, autant que celles des religions, s'étalent aujourd'hui à perte de vue. La qualité de toute anthropologie se trouve dans sa méthode même : si elle est théologique, elle devra éviter les pathologies ; si elle est négatrice de Dieu, elle est d'emblée destructrice de l'homme.

Une analyse profonde des textes des cahiers de retour au pays natal que l'intelligentsia africaine est en train de rédiger, ou plus exactement de vivre partout sur le Continent, est absolument indispensable pour une juste appréciation de la crise anthropologique en Afrique aujourd'hui. D'innombrables signes de pathologie, tant de la RTA que de la raison, y sont lisibles, mais aussi d'authentiques détresses face au besoin imprescriptible de répondre de la relation entre la foi et la raison.

Si la grandeur de l'homme, comme le veut la foi chrétienne, est dans son ouverture à Dieu, au monde, à soi-même et au prochain, la théologie africaine n'est-elle pas tenue de créer partout sur le Continent un *Consortium de Centres Culturels de Recherches Anthropologiques* (CCCRA) en vue de l'inculturation de la foi chrétienne, dont le cœur est la relation intime, sans confusion ni séparation, entre Dieu et l'homme, Jésus-Christ ? C'est à ce prix, me semble-t-il que, pour une modeste part, la question de la crise de l'anthropologie dans notre postmodernité pourra recevoir de l'Afrique, « poumon de l'humanité », un souffle nouveau.

Conclusion

Au terme de notre communication, on peut retenir que la théologie africaine se voit appelée à faire son recentrement sur la question de l'homme que seul Dieu est en mesure d'accomplir. Notre siècle a besoin de Dieu et c'est une de ses détresses les plus graves que sa prétention de formater, grâce d'audacieuses interventions techno-scientifiques dans la bioéthique et la neuroscience, en vue d'aboutir à un transhumanisme. Avons-nous le droit d'éliminer le Créateur et de manipuler à notre guise son chef-d'œuvre qu'est la personne humaine ? 50 ans après Vatican II, la théologie africaine, elle aussi, est en devoir d'assumer ses responsabilités vis-à-vis de l'homme qui en vérité est *de Dieu*.

Rome, le 22 mars 2017

+ Barthélemy Adoukonou

Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

VATICAN